

LANGUES CAMEROUNAISES ET IDENTITE : LE DRAME LINGUISTICO-CULTUREL DES VALEURS TRADITIONNELLES : LE CAS DE LA FAMILLE, L'EDUCATION ET LA SOCIETE CHEZ LES BANEN

Joseph Mbongue

Université de Yaoundé I

joembongue@yahoo.com

Résumé : La langue constitue le tout premier trait identitaire de tout individu ou toute société. Ainsi, dans les pays développés, des initiatives de développement et de promotion telles que l'académie française en France, Institute für die deutsche Sprache en Allemagne concourent au quotidien au rayonnement de leur langue. Au Cameroun, de telles initiatives privées sont menées par l'ANACLAC, la SIL ou la CABTAL regroupant les différents comités de langue ou travaillant avec différentes langues nationales ; celles-ci subissent non seulement les affres des langues officielles dominantes, qui sont un instrument d'instruction moins indiqué que celui que possède l'enfant de sa naissance (Cheikh Anta Diop 1990, p. 35), mais aussi les revers de la puissance de développement technologique, qui a soumis les pays en voie de développement dans une course folle de vouloir réduire l'écart, mais sans issue. Ce qui a fait passer l'Afrique du statut de l'oralité primitive à l'écrit aliénant, de la diversité linguistique à un monolinguisme étatique¹, de ses valeurs primitives ancestrales à sa civilité colorée. Cette mutation est une sorte de cataclysme qui a touché l'âme même des Africains à savoir la famille, l'éducation et la société toute entière cherchant à les mettre 'upside down' (sens dessous-dessus). La notion de drame linguistico-culturel renvoie au concept de 'language shift' de Fasold (1984 :213) qu'il qualifie de « Language shift simply means that a community gives up a language completely in favor of another one » et par extension pour ce qui nous concerne, l'abandon de la langue et la culture Banen au profit du français. La présente communication se propose de faire un examen de conscience à l'aide de ces concepts qui sont tous des institutions de promotion des langues et des cultures de chaque peuple et en s'appuyant sur l'approche ethnométhodologique et surtout grâce à l'usage parémiologique.

Mots-clés : langues camerounaises, identité, culture, famille, école

CAMEROONIAN LANGUAGES AND IDENTITY: THE LINGUISTIC-CULTURAL DRAMA OF TRADITIONAL VALUES: THE CASE OF THE BANEN FAMILY, EDUCATION AND SOCIETY

Abstract: Language is the very first identifying feature of any individual or society. In developed countries, development and promotion initiatives such as the Académie Française in France and the Institute für die deutsche Sprache in Germany contribute on a daily basis to the promotion of their language. In Cameroon, such private initiatives are led by ANACLAC, SIL or CABTAL, which bring together the various language committees or those working with different national languages; these are suffering not only from the afflictions of the dominant official languages, which are less suitable as an instrument of instruction than the one a child is born with (Cheikh Anta Diop 1990, p. 35), but also from the setbacks of technological development, which has subjected developing countries to a mad race to close the gap, with no way out. Africa has gone

¹ Au Cameroun, le pays est considéré comme étant bilingue, mais la plupart des Camerounais ne le sont pas.

from primitive orality to alienating writing, from linguistic diversity to state monolingualism, from its ancestral primitive values to its colourful civility. This mutation is a kind of cataclysm that has affected the very soul of Africans, namely the family, education and society as a whole, seeking to put them 'upside down'. The notion of linguistic and cultural drama refers to Fasold's concept of 'language shift' (1984:213), which he describes as 'Language shift simply means that a community gives up a language completely in favour of another one', and by extension, in our case, the abandonment of the Banen language and culture in favour of French. The purpose of this paper is to examine these concepts, which are all institutions for the promotion of the languages and cultures of each people, using an ethnomethodological approach and, above all, a paremiological approach.

Keywords: Cameroon languages, identity, culture, family, school

Introduction

Dans le Conseil des Nations Unies, beaucoup de droits sont considérés comme inaliénables : le droit à la vie, à l'éducation, à la santé, etc., mais entre les défenseurs ou ceux qui sont supposés défendre ces droits et la masse impuissante, le rapport de force est inégal et est dominé par la loi du plus fort. Ainsi, la division capitaliste du monde en riches et en pauvres a donné aux uns (les riches) le droit de dicter le modèle de leur vie, l'apprentissage de leur langue de même que la valorisation de leur culture aux autres (les pauvres). C'est ainsi que sont nées les notions de Centre² (riche) et de périphérie (pauvres), comme symboles d'un classement bipolaire. Dans cette stratification, l'Afrique en général et le Cameroun en particulier sont tous deux jusqu'à un certain degré, de plus en plus le reflet des identités du Centre dans la perception des concepts tels que la famille, l'école ou la société, comme le souligne Cheikh Anta Diop³ en ces termes : « Quand on examine la réalité africaine on s'aperçoit qu'il y a d'une part, une partie de la tradition qui est restée intacte et qui continue à vivre à l'abri de toute influence moderne, d'autre part, une tradition altérée par une contamination européenne ». Nous nous proposons d'analyser ces termes à l'aide d'un cas précis, celui des Banen, qui est un peuple bantou du Mbam, classé par ALCAM [511]. Les Banen, population d'environ 60.000 âmes, se retrouvent aujourd'hui répartis géographiquement dans le Département du Mbam et Inoubou, les arrondissements de Ndikiniméki, Nitoukou et Makénéné dans le Département du Nkam, les arrondissements de Yingui et Yabassi de même que dans plusieurs centres urbains tels que Yaoundé, Douala, Edea, Ebolowa. La population autrefois essentiellement agricole et dispersée dans la région forestière a connu des mutations sociales dues au phénomène d'urbanisation.

Définitions et caractérisations épistémologiques

Nous présenterons dans cette partie, les concepts de notre étude à savoir : la famille, l'éducation et la société, tels que perçues par ce peuple.

² Le concept de Centre et de Périphérie est diversement utilisé en géographie (Gravier 1972 ; Lacoste 1995), en économie (Gunter 1970), en ethnologie, en sociologie et même en linguistique.

³ Cheikh Anta Diop, *Alerte sous les tropiques, culture et développement en Afrique noire*, Présence Africaine, 1990, p.33.

1. La famille [nikùlə] pl. [mə-]

Le concept de famille a une grande importance dans la recherche scientifique de plusieurs disciplines telles que la logique, la génétique, l'anthropologie, la chimie et même la physique où se posent les problèmes de raisonnement sur les valeurs.

La notion de famille est diversement appréciée et est considérée sur le plan chrétien comme l'union sacrée entre un homme ♂ et une femme ♀ et les enfants ; En Europe, on est passé de la famille traditionnelle à la famille individualisée et même à la famille de même sexe, comme le soutient Paula Pinto Gomes⁴ en ces termes : « Nous sommes passés de la famille traditionnelle, institution dans laquelle on se coulait en reproduisant les rôles, à un modèle de famille individualisée, où l'idéal est de construire, sur la base de relations expérimentées, une cellule épanouissante dans laquelle chacun trouve son bonheur. [...] unions libres ou couples de même sexe ». Ce que Tyrell (1985) a appelé « De-Institutionalisierungprozess der Familie » ou encore le processus de désinstitutionalisation de la famille. Cette transformation serait le résultat du bien-être économique, du niveau élevé de l'éducation, comme Beck (1990: 43) le dit en ces mots « Der Wandel resultiere aus der ökonomischen Wohlstandssteigerung, dem sozialstaatlichen Absicherungssystem, dem gestiegenen Bildungsniveau u.a.m. Er habe auch dazu geführt, dass es die Familie nicht mehr gäbe, sondern nur 'Familien' ». C'est face à cette menace de nos valeurs que nous sommes engagés à défendre la riche diversité culturelle de ce peuple. Nous traitons les structures de parenté comme modèle de l'utilisation des connaissances linguistiques de même que l'utilisation de nos langues et cultures en tant que supports du savoir qui se transmet de génération en génération.

Le lignage pertinent

Dans le processus de structuration de la famille chez les Banen, le lignage pertinent se constate au niveau du vocabulaire qui constitue le fonds du langage de parenté. Les concepts précis sont constitués d'une part :

- i) Des termes d'écologie humaine c'est-à-dire la science des relations entre l'organisme vivant et le milieu naturel où celui-ci vit, et qui sont au nombre de 5 à savoir [Misi, bonong, Esas, Hitik, Ehalal].

Misi est le domaine de Kolo ou Hoel qui a tout créé étant lui-même sans origine, sans parents. Bonong est le pays des aïeux ou ancêtres [Wako]. Esas c'est la contrée où naquirent nos grands-parents [Isekin] et nos arrière-grands-parents [Isekinesekulun] et Sokol. Hitik est le terroir des parents [Ise, Inye]. [Ehalal] est le lieu où vivent les enfants [ban] et où vivra la descendance comprenant [banan, endande, indilil, endalal, endandandolon, indililindililun].

- ii) Représentation structurelle théorique des faits de parenté chez les banen

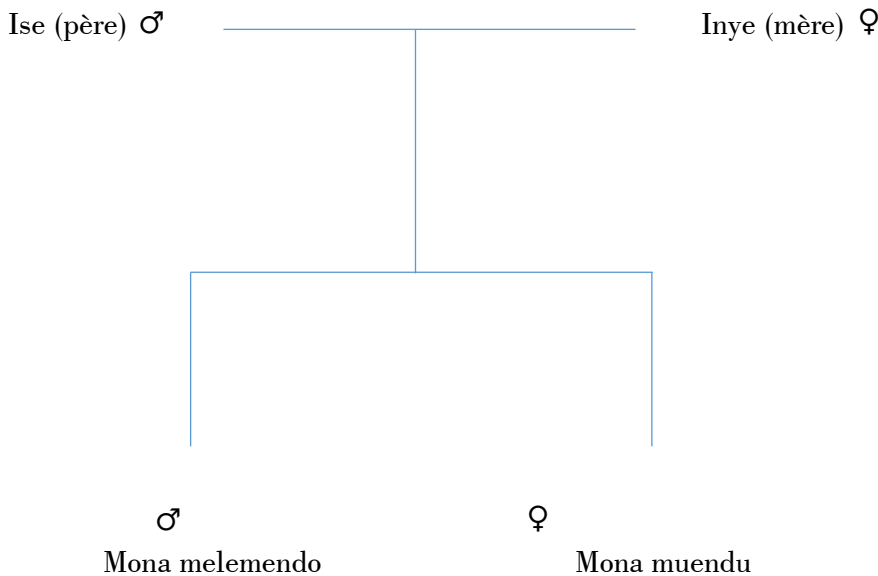
La famille chez les banen est une institution très complexe qui peut aller jusqu'à 14 générations comme suit :

⁴ Paula Pinto Gomes, la famille, une valeur bien ancrée en Europe, CNRS/Institut d'études politiques : in <https://www.google.com> du 22/11/2018.

Division géographique	Concept écologique	Signe structural de figuration
Nomena ciel	14 Kolo/Hoel	
Misi terre	13 Mukol	♂ ♀
Bonong Pays/Nation	12 Wako	♂ ♀
Esas région/contrée	11 Sokol / Nyokol	♂ ♀
	10 Isekinesekulun/Inyekinenyekulul	♂ ♀
	9 Isekin/Inyekin	♂ ♀
Hitik agglomération/village	8 Ise/ Inye	♂ ♀
	7 Mon	♂/♀
	6 Monan	♂/♀
Ehalal village du père mort ou terre d'avenir	5 Endande	♂/♀
	4 Indilil	♂/♀
	3 Endalal	♂/♀
	2 Endandandolon	♂/♀
	1 Indililindililun	♂/♀

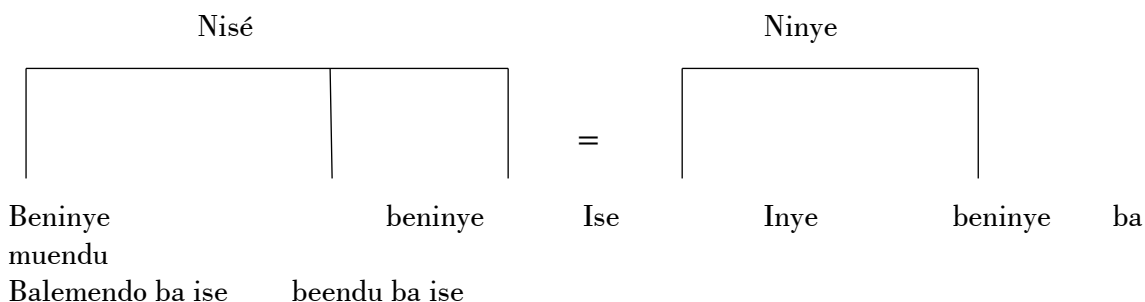
Sur le plan génétique, la famille commence entre deux individus Père ise et mère inye qui sont géniteurs du fils ou de la fille, à qui sont transmis les gènes contenus dans le sang [manong] qui établit le lien de sang. Le père et la mère sont aussi les enfants de grand-père et grand-mère. Ceux-ci à leur tour sont issus d'arrière-grand-père et arrière-grand-mère.

Sur le plan chimique, les gamètes mâles fusionnent avec les gamètes femelles pour donner naissance à un fils [mona melemendo] ou à une fille [mona muendu] dans la composante père, mère, fils et fille représentée comme suit :



Représentation structurelle des relations élémentaires de la parenté au niveau d'un foyer nucléaire [nɛk]. Dans cette relation, Ise le père géniteur est le mari [ibe] qui s'est engagé dans une relation matrimoniale appelée [nɛbɛn]. Inye est la mère génitrice qui est la femme du père [muendu wa ise]. La femme appelle son fils ou sa fille mamɛ manɔŋ, mon sang ou encore yamɛ nɔmɛn mon cordon ombilical. Le radical nɔm- vient du verbe onɔm,

vivre, résultat du contact entre énergie et matière, tandis que du côté du père vient le manon, c'est-à-dire ce qui crée la vie. Ici naissent deux fonctions à savoir la paternité qui est le rôle du père dans l'édification de l'enfant. Elle institue le patrilignage. La fonction de maternité revient à la mère génitrice de l'enfant. Elle institue le matrilignage. Les relations de parenté élémentaires dans un foyer nucléaire peuvent être représentées comme suit :



L'analyse des relations familiales qui se dégagent du schéma ci-dessus nous amène à faire les interprétations suivantes : entre le père et la mère, il y a une alliance matrimoniale [bukine] par le fait que le père est le mari de la femme. La relation entre Nisé et Ninye s'étend non seulement aux frères et sœurs du père et de la mère, mais surtout aux neveux et nièces de ceux-ci. Ces relations de sang sont protégées et toute violation à l'intérieur de la lignée peut être considérée soit comme inceste [buit] ou alors transgression [iñine]. Peut-on s'imaginer des couples ♂♂ ou encore ♀♀ dans nos sociétés traditionnelles comme c'est le cas en Occident ? De telles considérations ne sauraient être ni imaginables, ni envisageables et seraient caractérisées comme de la pure sorcellerie [nɛlɛmb] dont les auteurs peuvent être l'objet des tourments [indəkəs]. Une telle conception de la famille aboutirait tôt ou tard à l'extinction de celle-ci.

2. L'éducation traditionnelle africaine

Le concept de l'éducation est diversement apprécié dans les sociétés modernes et traditionnelles. L'éducation traditionnelle africaine est celle qui est fondée sur les valeurs traditionnelles africaines transmises de génération en génération. Et nous entendons par valeur tout fait social ou culturel qui est conforme à la raison, à la nature de l'homme et qui répond positivement aux besoins fondamentaux de la majorité des membres d'une communauté humaine donnée. Pour le cas des Banen, nous ferons une analyse des valeurs parémiologiques que Nkombe Oleko définit en ces termes : « Nous désignons sous le nom de parémies l'ensemble des locutions sentencieuses (proverbes, sentences, locution proverbiale, dicton, maxime, slogan, adage, précepte, aphorisme, apophthème, devise, wellerisme). La parémiologie s'occupe donc, non pas uniquement du proverbe au sens restreint, mais de toutes ces locutions que nous venons de parcourir ». Les piliers sur lesquels reposaient l'éducation traditionnelle chez les banen étaient constitués des contes et des légendes, les devinettes et les proverbes de même que les chants, pour caractériser l'éducation de ce peuple. Pour cet article, nous ferons usage des proverbes, des contes et des légendes.

2.1 Les proverbes

Ils constituent un recueil de maximes morales et spirituelles qui contiennent des instructions sur la manière de mener une vie droite. S'y ajoutent de brefs discours sur la

sagesse, la justice, la tempérance, le travail et la pureté (cf. La Bible Thompson 2002 : 4200). Les proverbes chez les banen constituent selon, Mbongue (2016 :338), « la grande école de transmission de la sagesse ancestrale était et demeure celle des proverbes et les Banen ont un riche vivier de proverbes qui peuvent être classés dans différents domaines de la vie. Notons que leur rôle premier est d'éduquer la population à une certaine éthique afin que les valeurs morales ne se perdent pas ». Les proverbes en tunen peuvent être classés en dix catégories allant de l'absolu, de la vie quotidienne, des conseils de la vie, de la société, du mariage, de la famille, de la mort, des échecs, des vertus et à des défauts. Dans cet article, nous citerons seulement quelques exemples.

a) D'abord l'absolu

Les Banen désignent l'absolu des forces invisibles par différents synonymes : [kolo] le créateur dérive du verbe [ukol], c'est-à-dire créer, commencer ensemble, continuer un acte sans arrêt. [-kol] serait le radical du terme [nikul], la famille. Ils désignent aussi l'être suprême par un autre terme [hoel], c'est-à-dire la force vitale, la providence, Dieu. C'est un substantif singulariatantum sans classe nominale. Le dialecte tufombo désigne Dieu par le terme [ombang] c'est-à-dire le ciel, la montagne. L'adverbe directionnel en haut ou alors la préposition sur. [Isim] est aussi un adverbe augmentatif pour désigner le tout puissant, la force créatrice. Dans leur quête permanente de vouloir vivre en harmonie avec Dieu, les Banen utilisent différents proverbes. Nous en donnons quelques exemples :

1 - [məluə ndɔləkɔ məsɛ mə nɔkɔkɛna bɛkɔa bɛ ombàŋa]

(oreilles mendier que elles entendre choses de en haut)

« Les oreilles mendient et veulent connaître les choses d'en haut »

Les oreilles entendent tout sans chercher à savoir les bruits lointains ; c'est ainsi qu'elles apprennent beaucoup sur la vie des autres, et qu'elles savent que la vie est à la fois bonne et mauvaise. Ce proverbe met en exergue la dualité de la vie qui n'est pas simplement une vie de roses, mais aussi celle des épines.

2 - [aba o lɛ na hoələ, o lɛ ɔnɔ mondo wa ɛnɛma]

(si tu es dans la vie, tu pas moquer l'homme infirmité)

« Si tu es plongé dans la vie et que Dieu est avec toi, ne te moque pas de l'infirme ; car malgré son infirmité, lui aussi est une manifestation de la vie ». Ce proverbe renvoie à l'unicité et la valeur de tout être humain. En effet, il n'y a pas d'être humain inutile, tout le monde a une valeur intrinsèque devant son créateur. En d'autres termes, qu'on soit riche ou pauvre, en santé ou malade, le même sort nous est réservé surtout face à la mort [uwe]. D'où cet appel à la tolérance, à l'acceptation de l'autre et à la promotion de son bien-être.

b) Dans la vie quotidienne

1- [buawɔ ɛkɔkɔlɔ, bú mondɔ omaŋa]

« Pour toi coque palmiste, pour autre noyau de palmiste »

Exprime l'avare qui voudrait toujours recevoir sans jamais donner.

Ce proverbe dépeint le dérapage social de notre société actuelle. Ainsi, avec l'avènement de la mondialisation, le capitalisme qui était déjà une tare pour la société de solidarité africaine, est devenu un capitalisme sauvage ne respectant aucune valeur humaine. D'où la notion tout pour soi et rien pour les autres.

2 - [Hələbɛ hɛ bɔsɔma hɛ báka hɛ lɛ wə nə mɛtanà]

« enfant, il travail il action il négation mourir avec famine »

(Un enfant docile et travailleur ne meurt jamais de faim)

Il y a encore quelques années, on pouvait commissionner un enfant puiser de l'eau ou encore chercher du bois sans que celui-ci ne demande au préalable sa récompense. Mais de nos jours, tous les services sont payants et rendent la vie très triste.

3 - [Mona ifəyi, nikóbo ne ikitə]

« l'enfant homme libre le sac en peau de belier »

(L'homme libre, même laid et pauvre, est respecté, car il est un homme libre)

4 - [Ombomo wó koma, à bəkɔa hiləni]

« vieillard il devenir adulte il habituer aux choses »

(Un homme fort ne doit pas toujours se plaindre)

5 - [Buɔmɔ boko məliə má nibilə, ò bálaka na busiə, ò tukəkinə na əlimə]

La vie est allée au travail du palmier, tu monter devant, tu descends par derrière »

(Ne joue pas avec la vie, elle est difficile et remplie de travaux et de changements de situations ; si aujourd'hui elle est difficile, peut-être demain sera-t-elle facile, ou de facile deviendra-t-elle difficile).

6 - [Məlúə ndələkɔ à sɛ à nəkəkəna bəkɔa bɛ ombaŋa]

« les oreilles mendier, il que il a entendre les choses d'en haut »

(Les oreilles entendent tout, même sans chercher à saisir les bruits lointains ; c'est ainsi qu'elles apprennent beaucoup sur la vie des autres, et qu'elles savent que la vie est à la fois bonne et mauvaise).

7 - [Miáhɔ báka lɛ mɔndɔ níbɔ nà ɛkɛka ò mòkata]

« le serpent être pas homme trouver avec bâton à main »

(Le serpent n'a pas l'habitude de trouver quelqu'un le bâton à la main). Pour dire le malheur arrive souvent à quelqu'un alors qu'il s'attend le moins.

8 - [ombamó wo baka wó sa hɔa nékata nɛ émə]

« folie elle être elle pas achever ensemble du pays chiens »

(Malgré tous les malheurs qui peuvent s'abattre sur une famille ou un pays, il y aura toujours un reste qui subsistera et relèvera le pays ou la famille). En d'autres termes, malgré toutes les difficultés de la vie, il faut toujours garder confiance.

2.2 Les légendes

Chaque culture a sa façon d'exprimer sa sagesse, ses contes ou ses légendes. Toutefois, qu'est-ce qui constitue une légende et quels sont ses traits caractéristiques à travers lesquels on les reconnaît ? Nous nous attèlerons dans les lignes qui suivent à expliciter les particularités d'une légende. Le mot légende tient ses origines du mot latin *legenda* et signifie « ce qu'on doit lire ». Toutefois, dans ses origines, la légende constituait un récit religieux sur la vie et la mort d'un martyr ou un saint. Le mot légende peut aussi par ailleurs faire référence à une personne emblématique autour de laquelle s'est constituée une légende. Une légende peut être considérée comme « un récit populaire traditionnel, plus ou moins fabuleux, soit comme une représentation traditionnelle de faits ou de personnages réels, déformée ou amplifiée ». Une légende est composée d'un noyau sur lequel le récit est basé et se rapporte à un fait antérieur. La légende met en scène des personnages censés avoir existé, en des lieux dont le nom attesterait de l'ancienneté de la légende. La légende chez les banen faisait partie intégrante de l'éducation en ceci qu'elle mettait en exergue la vaillance, la bravoure ou encore le courage de certains personnages qui se sont distingués. Ainsi, des figures légendaires telles que les chefs Manimben Tombi, Somo Mambock ou

encore le député Ndounokon, peuvent servir comme modèles non seulement dans l'éducation du peuple banen, mais aussi de tous les peuples du Cameroun. Pour des raisons de la restitution de la vérité historique, nous présenterons la légende de Manimben Ye Tombi.

Manimben Ye Tombi dit le Lion noir Banen a été non seulement une figure emblématique du peuple Banen, mais fait encore la fierté de tout le Cameroun. Maniben Ye Tombi était un redoutable guerrier et chef supérieur des Banen. Il est considéré comme l'un des pères fondateurs du nationalisme camerounais à travers sa résistance face à la pénétration coloniale allemande. Son courage, sa bravoure et son opiniâtreté lui ont valu d'être comparé non seulement au plus dangereux des félins le lion, mais ont également inspiré les armoiries des forces Armées camerounaises de même que le patronyme de nos équipes nationales LES LIONS INDOMPTABLES.

Né vers 1840 à Ndikiniméki, Manimben succéda à son père Tombi. C'est de ce dernier qu'il hérita l'esprit de conquérant et de guerrier. Il entreprit des guerres punitives pour venger ce dernier qui le lui avait demandé sur son lit de mort. La succession se passa à une période de grandes mutations sociales et économiques, car coïncidant avec la pénétration des colons allemands sur le territoire camerounais. Manimbe constitua une armée aux pouvoirs mystiques et défia les troupes allemandes conduites par Hans Dominik, qui voulurent pénétrer dans son territoire. Trois ans durant (1906-1909), Manimben résista à la pénétration allemande. Cette farouche résistance lui valut inévitablement les inimitiés de l'administration coloniale, décidée à le mettre aux arrêts. Selon Anakanouwe, la dernière fille de Bagneki Tombi chef du village Etoundou, frère aîné de Manimben, le chef Douala envoya un émissaire auprès de Manimben le conseillant de résister aux allemands. Son arrestation coïnciderait avec celle de Rudolph Douala Manga Bell.

Transféré à Douala via Yabassi, Manimben donna du fil à retordre à la garde qui l'escortait et son séjour dans la prison n'était pas de tout repos pour ses geôliers. L'histoire relate qu'en cours de route, on a voulu l'exécuter, mais à chaque fois qu'on tirait sur lui, aucune balle ne l'atteignait et c'est le lion qui rugissait à sa place. L'histoire raconte que pendant son séjour en prison à Douala, les allemands ont fait usage des chaînes pour chaque fois pendre Manimben le matin et le soir lorsqu'ils le descendaient, il était non seulement toujours vivant, mais n'avait aucune écorchure sur lui. Mais au final, parce qu'il avait marre de la torture, il livra lui-même le secret à savoir être pendu avec [mukoli wú imwigni]. Face à cette mort héroïque, les allemands le baptisèrent Le Lion Banen.

2.3 Les contes [tuɲanaɲana]

Les contes en Afrique en général et chez les Banen en particulier constituent une école vivante de transmission des valeurs de la société traditionnelle. Ils font partie des piliers de l'éducation morale, sociale, économique et même politique.

[Ilúŋú a ka sɔka hɛlɔa hɛ ɛbasá]

[Ilúŋú ɔ wɔ mɔndɔ wɔwɔ ɔwa a ná bá itiéto bela bikime ; betɔbetɔ be beniáká, be mɔkɔŋje, bí mefunú, bí metie.

Hinó hímotí mɔɔmbɔ wɔ ná wɛya itié, ɔ wɛye itié mɔɔmbɔ wɔ ná wɛya itié, ɛmuɛne ye ná lá aseá hɛlɔa hɛ ɛbasá hɛ ndɔ sie ɔwá hɛ belátá ɔ wayɛ beleá mba a wɛya boákɛna. Báyeá bɔnyɛna bá ká sieke betɔbetɔ bikime, mba bá sa hɛlɔa hɛ ɛbasá bɔŋɔ. Bá ná isíŋáka akáná ɔ wɔ mɔndɔ ɔwá a ná bá tɔyɔtɔ, ɔ mɔtɔye bá ná hɛlɔa hɛ ɛbasá bɔŋɔ uhíé ɛmuɛne a ná wɛya mɔɔmbɔ boákɛna.

Mòndò ówá yí misí ata òmòtè a sa ósò óbá itíétò bèla bikime òmaná mba a bòmòtè sòka há óbanò].

2.4 Le riche avait manqué de poivre rouge

Le riche est cet homme qui possède toutes les choses ; les champs d'ignames, de plantains, de colatiers, et de pruniers...

Un jour il est tombé malade et dans cet état de souffrance, le guérisseur a demandé qu'il soit associé à son remède du poivre rouge. Ses ouvriers ont cherché le poivre rouge dans toutes les plantations sans trouver la moindre trace. A ce moment, ils se sont rendus chez un homme pauvre, c'est là où ils ont trouvé le poivre rouge avec lequel sa maladie a été soignée. Personne sur cette terre ne peut tout posséder ; il lui manquera toujours quelque chose (cf. Sebini et al 2008 :58). Ce conte vient recadrer le contexte social de la société traditionnelle Banen qui était une société basée sur l'entraide et la solidarité selon l'adage [nikulə ómá] (la famille est une montagne). Bien qu'il y ait encore des formes d'entraide telles que le travail d'équipe [yùmə] dans différents champs, la solidarité qui autrefois faisait le bonheur des populations a quant à elle laissé la place à l'individualisme et à l'égoïsme.

3. La société [bòndò]

Le terme société chez les Banen renvoie soit à la tribu ou le pays peuplé par la tribu, soit le village autour de son chef [munən]. [Munən] était un homme opulent, riche tant en biens matériel qu'en qualités humaines. Sur le plan matériel, le [munən] possédait de nombreux animaux domestiques, de vastes champs d'ignames, des fusils, des pointes d'ivoire, etc. Par ailleurs, il possédait une famille nombreuse, femmes et enfants sans lesquels il ne pouvait avoir de considération. En dehors de cette richesse matérielle, le [munən] se devait de posséder des qualités personnelles à savoir la générosité, la patience, le courage et l'autorité. Le titre de [munən] était héréditaire et la succession se faisait de père en fils aîné. Le [munən] était assisté de ses notables [bàmbókóbòk] qui à leur tour étaient des représentants des grandes familles. L'ensemble de la vie sociale tournait beaucoup plus autour du chef qui était le garant du bon fonctionnement de la société. Mais, le déclin de la société a commencé avec l'introduction de l'administration française, qui désignait arbitrairement les chefs. Le déclin de la chefferie n'était pas sans conséquence sur tous les autres aspects de la vie sociale banen. Ainsi, la tribu [hitik] qui regroupait plusieurs familles [məkùlə] va se disloquer et donner place au laisser aller de chaque famille et même de chaque individu. Et les valeurs de respect, de courage, de solidarité, d'entraide, et de partage vont être remplacées par l'individualisme, l'égoïsme et même le chacun pour soi. Ceci créera des distances entre individus et même entre différentes familles au point où il n'est pas rare de voir deux frères de sang vivre côte à côte sans se dire bonjour et être indifférents aux cris et douleurs de l'un et de l'autre.

Conclusion

Les mutations sociales observées depuis quelques années affectent sérieusement les sociétés traditionnelles africaines en général et la société banen en particulier. La puissance de conquête des langues occidentales soutenue par les outils de l'informatique et de la télécommunication ont fait basculer les valeurs traditionnelles africaines telles que la famille, l'éducation ou même la société. Nous sommes devenus une « société pseudo européenne ». En d'autres termes, nous sommes des analphabètes en nos propres langues,

mais des experts en langues occidentales. Notre devoir de mémoire est non seulement d'attirer l'attention des populations concernées, mais aussi de contribuer à sauver ce qui reste encore à sauver. C'est pourquoi nous préconisons de vulgariser non seulement la généalogie des familles avec ses interdits [bɛtɔ̀nàna], mais aussi de promouvoir les qualités de bravoure et d'invincibilité de Manimben de même que la resocialisation des valeurs traditionnelles africaines à travers les contes, les devinettes, les chants et les proverbes. Ainsi, nous pourrions contribuer à notre manière non seulement à la promotion des valeurs culturelles de la communauté banen, mais surtout à les pérenniser.

Références bibliographiques

- Beck, U. (1990). « Der Konflikt der zwei Modernen » in : *Die Modernisierung moderner Gesellschaften*. Verhandlungen des 25. Deutschen Soziologentages in Frankfurt a. M., herg. i. A der DGS von W. Zapf; Frankfurt a.M., S. 40-54.
- Cheikh, A. D. (1990). *Alerte sous les tropiques, culture et développement en Afrique noire*, Paris : Présence Africaine.
- Dugast, I. (1967). *Lexique de la langue tunen (parler des Banen du sud-ouest du Cameroun)*. Paris : Librairie Klincksieck.
- Dugast, I. (1975). *Contes, proverbes et devinettes des Banen*. Paris, SELAF, 575 p.
- Fasold, R. W. (1984). *The Sociolinguistics of Language*. Basil Blackwell. Langues et cultures mbamoises. (2018). <https://www.hekok.org/cameroun> [17.09.2019].
- Mbongue, J. (2016). « L'Afrique et ses identités linguistiques : cas du tunen ». In : Louis Martin Onguene Essono/Venant Eloundou Eloundou (ed.) : *Ethnostylistique : imaginaire et hybridité linguistique en contexte africain*. 175, boulevard Anatole Frances : Connaissances et savoirs, pp 325-340.
- Nkombe, O. (1984). « Métaphore et métonymie dans les symboles parémiologiques : l'intersubjectivité dans les proverbes Tetela. In : Fame Ndongo (ed.) : *L'esthétique du texte artistique traditionnel et son fonctionnement à travers l'écriture romanesque negro-africaines*. Thèse de Doctorat d'Etat en Sémiologie. Université de Paris VII U.E.R Sciences des textes et documents Paris, 126-127.
- Thompson, F. C. (2002). *La Bible Thompson*, ed. vida.
- Tyrell, H. (1985). « Literaturbericht – Nichteheleiche Lebensgemeinschaften » in der *Bundesrepublik Deutschland, Schriftenreihe des Bundesministeriums für Jugend, Familie, Frauen und Gesundheit* ; Bd 170 ; Stuttgart, S. 93-140.